

Entre deux coups de maillet, Erec observait Aélis. Sa fille n'avait presque rien pris de lui. À douze ans, Aélis possédait déjà la grâce et la finesse de sa regrettée épouse. Quant au caractère d'Aélis, il ne venait d'aucun d'eux. Pour ces deux raisons, Erec ne cessait de remercier le Ciel. Erec reconnaissait que sa femme et lui avaient reçu une éducation bien au-dessus de leur condition et qu'ils n'avaient jamais été sots. Mais ce monde

nécessitait bien autre chose que de l'intelligence : il fallait de la débrouillardise. Aélis en possédait déjà plus que dix hommes frondeurs réunis. Erec savait que, à Morne-Écu, leur faubourg maudit, plus connu comme un taudis nauséabond, il ne lui en faudrait pas moins pour survivre.

— Père, vous exagérez ! s'exclama Aélis, toisant Erec, mains sur les hanches.

Il n'avait pas donné un coup de ciseaux depuis plusieurs minutes.

— Comment voulez-vous que Garnouille tienne la pose aussi longtemps ? poursuivit la jeune fille. En plus, vous ne taillez même pas...

Au même moment, au centre de la petite pièce étouffante, une étrange créature tentait encore de maintenir à la fois sa tête le plus haut possible, sa gueule grande ouverte, tout en crispant sa bouille en une grimace effrayante, une patte comme ci, une comme ça, une aile déployée entièrement, l'autre presque... Jusqu'à ce que la créature abandonne et s'écroule, épuisée.

— Garnouille ! Je suis impardonnable ! s'écria Erec en se précipitant vers la bête affalée sur le sol.

— Cet après-midi, il vous faudra travailler sur la statue de Garalarc. Garnouille ne sera bon à rien demain si vous l'épuisez ainsi ! sermonna Aélis en emportant le pauvre Garnouille dans l'autre pièce.

Aélis menait les gargouilles à la baguette, et Erec

savait qu'elle en faisait de même avec lui. Mais il se dit qu'il était chanceux que sa fille possède un tel sens pratique. Il irait s'excuser plus tard auprès de Garnouille. Si les autres tailleurs de pierre étaient connus pour traiter leurs gargouilles comme des esclaves, il refusait que ce soit le cas sous son toit. Son élevage vivait à leurs côtés et partageait leur nourriture. Cela consistait en bien peu de choses, mais ils survivaient ensemble, comme une famille.

Erec possédait deux pièces, glaciales l'hiver et étouffantes en été. Aélis et lui arrivaient à conserver dans leur logis un état de salubrité exceptionnel pour leur quartier. À l'extérieur de leurs murs, la saleté régnait en maître. Mais Erec ne parvenait pas à sortir sa maisonnée de la misère. Au contraire, il lui semblait que chaque année l'y enfonçait plus encore.

Dans la pièce d'à côté, la douzaine de gargouilles sortaient de leur demi-sommeil au retour de Garnouille et Aélis. Le trop peu d'énergie apportée par leur dernier repas ne leur permettait pas de faire autrement que de rester allongées quand elles ne travaillaient pas. Chacun attendait beaucoup de la vente sur les chantiers de la cathédrale de Fabiourg des sculptures en cours.

— Crois-tu que ce pli va partir, là, entre mes yeux ? Je dois tellement me crisper que je n'arrive pas à...

— Arrête, Garnouille, tu n'es pas plus plissé que d'habitude, dit Aélis.

— Pourquoi faut-il toujours me faire prendre ces postures ? « Crache du feu », « montre tes dents », « fais comme si tu rugissais », « comme si tu dévorais »... Ça ne donne pas envie d’approcher des cathédrales. Parfois, quand je regarde la statue, je me fais peur à moi-même.

Aélis se mit à rire avant de redevenir sérieuse :

— Tais-toi, Garnouille. Il ne faudrait pas que des commères t’entendent. Père pourrait perdre son travail à héberger sous son toit un élevage indiscipliné.

Garnouille se tut, mais s’autorisa un sourire complice avec Aélis. Il avait confiance en elle : c’était elle la seule véritable éleveuse de gargouilles de Morne-Écu.

Dans ces deux pièces étouffantes, le mal couvait déjà, se gonflant de colère, de frustration, mais il n’était pas encore temps pour lui de s’exprimer.

2

INJUSTICES

Son nom en lui-même était une humiliation. Dechez-les-pauvres-diabes, cité Craspouille, voilà ce que signifiait son nom. La poignée de logis misérables des gens de Morne-Écu était perçue comme une honte pour le bourg de Fabiourg.

Aélis avait déjà assisté à la scène bien trop de fois :

— Erec de Morne-Écu, vraiment ? J’ignorais que les Morne-Écu pouvaient faire preuve de talent. Toutefois, votre

travail est très acceptable... Mais je ne vous paierai pas le prix des tailleurs de pierre.

— Mais je suis tailleur de pierre ! s'exclamait alors son père.

— À Morne-Écu, vous l'êtes, mais ici vous en valez un demi. C'est ce que je vous paierai.

C'était toujours ainsi. Son père ne recevait jamais une somme juste pour son travail. Le nom de Morne-Écu était une malédiction que son père portait pourtant fièrement. Il répétait sans cesse :

— Il me faut travailler plus. S'ils me paient la moitié, j'en ferai le double. Je dois travailler, Aélis. Travailler dur n'est pas une mauvaise chose.

Erec ne s'énervait jamais. Il tolérait l'injustice comme si elle finirait par l'élever, le récompenser. Mais Aélis ne croyait pas à ces promesses futures. L'injustice taillait dans son cœur et son esprit aussi bien que les ciseaux de son père dans la pierre. Et ce qu'elle taillait était plus effrayant encore.

Erec avait coutume de dire que sa femme Brisaine était morte de bonté. En lui-même, il pensait en vérité : de naïveté. Il ne lui en voulait pas. Il avait aimé Brisaine toute sa vie pour cette raison. Elle avait toujours vu le bien autour d'elle : chez les voisins, les marchands, jusque chez les voyous les plus aguerris, elle ne voyait que le

bien partout où elle allait. Quand Brisaine avait décidé de faire confiance à un guérisseur pour tomber à nouveau enceinte, après plusieurs années d'espoirs déçus, Erec avait eu une étrange douleur dans la poitrine. Il pensait depuis que cela avait été un avertissement. Il regrettait de ne pas avoir plus insisté pour qu'elle ne boive pas les herbes du guérisseur. Elle s'était rapidement affaiblie et en quelques semaines c'en avait été fini d'elle, et il n'était plus resté qu'Aélis, lui, et les gargouilles.

Erec n'était pas si différent de Brisaine. Lui non plus ne voyait pas le mal, même quand il grandissait dans sa propre maison.

Monstrueuses, hideuses, répugnantes, c'était ainsi que les gargouilles étaient décrites. Elles n'étaient appréciées par le commun des mortels que pour repousser le Malin. Ces êtres difformes pouvaient faire prendre à leurs gueules atroces n'importe quelle expression apte à susciter la terreur. Utiliser ces bêtes pour protéger les cathédrales était une chose, mais hormis dans les taudis comme celui de Morne-Écu, les gargouilles étaient chassées.

Pourtant, un proverbe connu disait : « Une gargouille jamais ne trahit. »

Certains pensaient qu'utiliser des gargouilles pour protéger les cathédrales, c'était éloigner le Mal par le Mal. Mais ceux qui les connaissaient savaient qu'on pouvait leur faire confiance, plus qu'en l'Homme.

Aélis appréciait chacune des gargouilles de leur élevage, avec leurs caractères bien à elles. Garalarc était tout en retenue et timidité, tandis que Garnouille était malicieux et Gardefou clairement le plus prudent et le plus sage. Quand elles l'entouraient, Aélis se sentait parfois partir dans un état proche du bonheur. Mais cela ne durait pas : toujours la faim lui rappelait sa place dans le monde. Et l'élevage de gargouilles était un évident gouffre de nourriture. Les bêtes avaient constamment faim, leurs estomacs rappelant sans cesse leur réalité : frustration, manque, misère. Erec répétait sempiternellement : « Il faut que je travaille plus, encore plus, et nous ne manquerons plus de rien. » Mais Aélis n'était pas dupe, jamais son père ne pourrait produire assez de statues pour les sortir de l'impasse.

Dans l'atelier, Erec exultait : sa statue était presque achevée. Jamais il n'avait exécuté un travail aussi précis, vivant, saisissant. Même lui qui avait du mal à

ressentir la moindre crainte face à des gargouilles de pierre, connaissant trop bien le caractère aimable de ces animaux étranges, se trouvait pris d'un sentiment de malaise devant son œuvre.

— Garalère, tu pourrais baisser la tête, qu'elle touche presque ta poitrine, cornes bien en avant, comme si tu allais frapper avec... Tu peux faire ça ?

— Les ergots dans la truffe !

Celle-ci aurait trois cornes, comme Garalère. Les gargouilles pouvaient avoir entre zéro et cinq cornes disposées sur les côtés de leurs oreilles jusqu'entre leurs yeux.

— Est-ce vraiment moi ? demanda Garalère.

— Grâce à toi nous mangerons tous, Garalère. Mais c'est tout sauf toi. Nous gagnons notre vie de la peur. Si je taillais ce que je vois en toi, nous mourrions de faim.

Pourvu que ce ne soit pas ce qui se passera, pensa Erec en achevant la dernière corne.

Erec devrait emprunter un char. Il le tirerait lui-même jusqu'au chantier de la cathédrale. Il ne voulait pas emprunter d'animal, cela lui aurait coûté beaucoup trop cher. La force viendrait de lui, mais il vieillissait et s'il avait eu par le passé la force d'un taureau, il lui semblait de plus en plus se rapprocher d'un canasson boiteux. Le char allait engloutir une bonne partie de ce que lui

rapporterait la statue. Il aurait voulu attendre d'en livrer deux à la fois, mais il était plus que temps d'acheter de la nourriture et de rembourser ses dettes. Des voisins avaient déjà entamé leurs propres réserves pour les faire vivre. Il n'avait rien demandé, mais dans leur promiscuité, il n'était pas difficile de savoir quand une famille piquait du nez. Et dans les taudis, on s'entraidait encore.

4

LES DÉTROUSSEURS

Son père était parti à l'aube. Il avait espéré revenir avant la nuit, mais celle-ci était déjà installée. Les gargouilles dormaient déjà. Aélis attendait Erec sur le parvis, un carré de terre battue qu'elle prenait grand soin de toujours laisser intact. L'air était moins irrespirable que dans la journée. Elle avait mal à la tête. Elle sentait son sang battre ses tempes, pulser, lui rappeler son état animal : « nais, mange, dors, meurs » scandait

son sang. Si ça n'avait été que cela... Mais il y avait la crainte, constante, de manquer un pas, de tomber, de ne plus jamais se relever. Ici, ils manquaient de tout, et il suffisait d'un pas de travers. Ça avait été le cas pour sa mère : d'un jour à l'autre, elle avait eu ces douleurs dans son ventre, et elle avait été emportée comme une feuille d'automne. Une feuille de printemps, bien nourrie, bien verte, aurait tenu à la branche.

La mort cueillait bien plus ici qu'à Fabiourg, et pour cela Aélis regardait souvent les toits de la ville, au loin, avec mépris. Ce soir, elle les observait avec appréhension. La construction du gros-œuvre de la cathédrale était finie depuis un an déjà. La silhouette était donnée. Mais il y avait **encore** du travail pour de bons tailleurs de pierre pendant plusieurs années encore.

Quand Aélis entendit le char mené par son père, il faisait si noir que ses yeux, même habitués à l'obscurité, ne le devinaient **même** pas. Quand il approcha, elle entendit sa respiration, lourde, sifflante. Il était épuisé. Elle attendit qu'il parle.

— Ils n'ont pas l'œil. Ils ne sauraient pas reconnaître un farfadet d'une gargouille, plaisanta Erec. Ils ont payé la somme habituelle pour Morne-Écu. Je travaillerai plus, Aélis.

Des larmes coulèrent le long des joues de la jeune fille. La nuit garderait le secret.

— J'ai eu de la chance, Aélis. J'ai croisé en forêt un homme qui a été détroussé par des brigands quelques minutes avant que j'arrive, ajouta son père.

Nous sommes détroussés, à chaque statue, légalement. Nous travaillons pour des hommes qui nous maintiennent la tête dans la pourriture de Morne-Écu. Telles étaient les pensées de la fille qui haïssait l'injustice.